REPUBLIQUE DU BENIN

****

UNIVERSITE D'ABOMEY –CALAVI (UAC)

****

FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

(FASHS)

****

DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

MEMOIRE DE LICENCE

OPTION : Philosophie Politique

LA QUESTION DES RAPPORTS SOCIAUX DE SEXE CHEZ SIMONE de BEAUVOIR.

Réalisé par :

Véronique Amélévi ADJAZOUNHOUE

Sous la direction de :

Mme Ariane DJOSSOU SEGLA

Maître de Conférence des Universités CAMES

ANNEE ACADEMIQUE : 2019-2020

SOMMAIRE

INTRODUCTION **1**

CHAPITRE1 : Les origines de l'humiliation feminine **3**

CHAPITRE 2 : Conception des rapports sociaux de sexe selon simone de beauvoir. **9**

CHAPITRE 3 : Portee et limite de la conception de Simone de BEAUVOIR. **21**

Conclusion **33**

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES **35**

TABLE DES MATIERES **36**

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier sincèrement tous mes professeurs qui m'ont formé à l'université de la première en troisième année.

Merci à Mme Ariane DJOSSOU SEGLA, ma directrice de mémoire.

Mr. Julien William TCHIAKPE

Mr. Christophe TOULASSI

Dédicace

Je dédie ce présent mémoire à :

Madame SARE Djamila TCHIAKPE

Mes enfants Mirleine, Miryam, Mireille, Paterne, Charbel, TCHIAKPE

Mes parents, frères et sœurs, amis et leurs enfants.

RESUME

C'est à la lumière de : *LE DEUXIEME SEXE,* un essai philosophique féministe que Simone de BEAUVOIR nous démontre que les pensées, les paroles, les actions voire même les omissions qui tiennent à faire croire que la femme n'est rien d'autre que la meilleure compagne de l'homme, ne sont que vanité et surtout humiliation de la gente féminine, et que le destin de cette dernière, loin d'être un simple destin abstrait qui trouve son apothéose dans les registres matrimoniaux des mairies, est le destin par excellence de la régénération et de la perfection du genre humain, qui de ce fait mérite respect, considération et surtout équité.

5 mots clés : **féministe, équité, humiliation, destin, apothéose.**

ABSTRACT

It is on the light of *LE DEUXIEME SEXE*, a feminist philosophical essay, that Simone de Beauvoir demonstrates that thoughts, talks, actions and even omissions that make believe that a woman is nothing but the best companion of a man are nothing but vanity, and above all, humiliation of the female sex and her destiny, far from being a simple abstract destiny which finds its crowning moment in councils' marriage registers, is rather the destinyness of regeneration and perfection of mankind which therefore deserves respect, consideration and fairness

5mots clés : **feminist, fairness, humiliation, destiny, crowning.**

INTRODUCTION

L'homme et la femme vivent en société, et qui parle de société parle d'organisation sociale et parle ainsi de complémentarité, c'est-à-dire l'union des différentes forces qui composent ladite société. Pour Platon, l'essence même de la cité réside dans cette complémentarité. Hommes et femmes se mettent ensemble pour se réaliser car la personne humaine a besoin de la vie sociétale.

La société est donc l'ensemble des personnes liées de façon organique par un principe d'unité qui dépasse chacune d'elles. La réalisation de cette unité empêche de considérer certains comme des sous-hommes indignes d'un travail d'élévation de l'esprit.

Le problème de l'organisation de la vie sociale qui a toujours été, et reste encore l'une des préoccupations fondamentales des hommes n'a jamais trouvé une solution définitive. Mieux elle s'est aggravée par le problème des rapports sociaux entre les sexes, et beaucoup des penseurs ont essayé d'aborder la question dont Simone de Beauvoir. S'indignant de voir la femme traitée comme un objet érotique, elle décrivit une société où la femme est maintenue dans un état d'infériorité, et prône l'égalité dans la différence, et l'émancipation de la femme. Ainsi cette femme mathématicienne publia le deuxième sexe. Son analyse de la condition féminine à travers les mythes, les civilisations, les religions, l'anatomie et les traditions fut diversement appréciée.

Cet essai philosophique féministe devient la référence du féminisme moderne et révèle Simone de Beauvoir comme une grande théoricienne du mouvement de la libération de la femme.

A travers *Le deuxième sexe*, et de manière indiscutable, sous le voile d'une fiction, une fiction qui frôle parfois la réalité, Simone de Beauvoir a doté la femme d'instruments subtils de lutte par son émancipation. Elle insiste sur l'existence de l'homme strictement liée à celle de la femme, ce qui laisse entrevoir un objectif

de l'égalité dans la différence de sexe. Mais seule la lutte de la femme pour contraindre l'homme au réalisme peut lui permettre d'atteindre cet objectif. *Le deuxième sexe* se présente entre autre comme une prospective qui cherche à convaincre les hommes de la possibilité d'une équité et d'une justice dans les rapports sociaux de sexe qui est un idéal. Et comme l'art d'écrire, il permet une critique sociale en vue d'un changement radical de comportements des hommes envers les femmes. Mais un idéal est toujours très difficile à atteindre, surtout lorsqu'il s'agit d'abandonner un privilège pour la réalisation dudit idéal. Pour mener à bien l'analyse de la question des rapports sociaux de sexe dans notre œuvre d'étude, nous avons choisi d'organiser notre travail autour de trois axes principaux.

D'abord notre premier chapitre sera consacré aux origines de l'humiliation féminine. Ensuite, le deuxième chapitre s'intéressera à la conception des rapports sociaux de sexe chez Simone de Beauvoir. Et enfin notre troisième et dernier chapitre sera consacré à la portée et les limites des positions de Simone de Beauvoir sur les rapports sociaux de sexe.

CHAPITRE1 : LES ORIGINES DE L'HUMILIATION FEMININE

Dans *le deuxième sexe*, il est aussi question des sources de l'humiliation de la femme. Nous allons seulement mettre l'accent sur la société, et à travers elle, la famille puis la religion et l'éducation.

1.1 : La société

Pour André Lalande, une société est « *un ensemble d'individus dont les rapports sont consolidés en institution et en même temps, le plus souvent garantis par l'existence de sanctions soit codifiées, soit diffuses qui font sentir à l'individu la contrainte de la collectivité.* »[1]

Pour Platon dans la *République*, le besoin donne naissance à une première forme d'organisation sociale. La formation sociale de la cité pour cet auteur, a pour raison l'incapacité de l'individu à se suffire au regard de tout ce qui lui manque ; la cité désigne le cadre d'organisation de la vie sociale.

C'est le lieu où l'homme peut réaliser ses ambitions les plus légitimes. La cité ainsi définie implique alors l'idée de coexistence et de recherche d'un idéal de perfection dans la justice et l'équité à travers la mise en place de structure législatives favorisant l'épanouissement de l'homme dans toutes ses dimensions. Pour Simone de Beauvoir « on ne nait pas femme on le devient… »[2] c'est un fait de société, c'est cette organisation sociale dotée de sanctions qui impose à la femme d'être dans le rôle d'épouse, mère, et de domestique ; de ce fait, au lieu de transcender par le travail et la créativité, la femme végète dans une exigence monotone, dans des croyances prédéterminées par la société, lesquelles la conduisent dans trois catégories à savoir, la narcissiste, l'amoureuse, et la mystique qui selon Simone de Beauvoir ont en commun, la fuite de la liberté au profit de l'état d'objet.

Si on ne naît pas femme, qu'on le devient, et que c'est cette organisation sociale

[1] André, LALANDE, vocabulaire technique et critique de la philosophie volume 2N : N-Z Edition PUF 1926,4ème Edition « Quadrige » Janvier 1997.P107

[2] Simone de BEAUVOIR, *le Deuxième sexe,* Edition Gallimard, P11

dotée de sanctions qui impose à la femme d'être ce qu'elle est, comment se fait-il alors semble se demander l'auteure du *deuxième sexe*

> « *…qu'entre les sexes cette réciprocité n'ait pas été posée, que l'un des termes se soit affirmé comme le seul, niant toute relativité par rapport à son corrélatif, définissant celui-ci comme l'altérité pure… ?* »[3].

Par la réponse à cette question, l'auteure cherche à déduire l'essentialisme, l'une des origines de l'humiliation féminine qui prétend que la femme est née femme alors qu'au contraire, elle est construite par l'endoctrinement social selon Simone de Beauvoir. L'endoctrinement de la femme est fait par la société. La société étant constituée d'individus issus de familles, pour mieux appréhender le sujet, nous étudierons alors l'origine familiale de l'humiliation de la femme. Pour Jean-Jacques ROUSSEAU « *La plus ancienne de toutes les sociétés et la seule naturelle est la famille. La famille est si l'on veut, le premier modèle de société* »[4].En effet, la famille est le lieu où se forme l'individu, le lieu où l'individu intègre le système symbolique de fixation des comportements et le lieu où l'individu intègre le système symbolique de fixation des comportements et le lieu où il apprend à entrer en relation de diverse manière avec diverse personnes de sexes différents. La famille est la cellule de base de la société se caractérisant par différents processus matériels biologiques, économiques, spirituels, moraux, juridiques, psychologiques et esthétiques. Ces processus serviront de base de recherche des origines de l'humiliation féminine dans les rapports sociaux de sexe, objet de notre étude. En quoi la biologie contribue-t-elle à l'humiliation féminine ?

En effet selon Simone de Beauvoir « la division des sexes est une donnée biologique et non un moment de l'histoire »[5]mais c'est l'usage qu'en font les hommes et pour ainsi dire la société, qui fait d'elle une source de ségrégation. Si

---

[3] Simone de BEAUVOIR, *Le deuxième sexe*, Edition Gallimard, T_1 1949, Paris, p16

[4] Jean Jacques ROUSSEAU, *Du contrat Social*, *Edition* Gallimard, 1994, Paris, p174

[5] Simone de BEAUVOIR, *Le Deuxième Sexe*, opcit Paris, p17

par exemple être de sexe féminin est synonyme d'incapacités de tout genre pourvu que ces incapacités soient décidées par la société à travers la biologie

Sans tenir compte des identités indiscutables qui existent entre l'homme et la femme, dans ces conditions, le processus matériel biologique ne peut qu'être traité de source d'humiliation du genre féminin. Pour Simone de Beauvoir « … *les sciences biologiques et sociales ne croient plus en l'existence d'identités immuablement fixées qui définiraient des caractères donnés…* »[6]. Que peut-on alors dire de la source d'humiliation du genre féminin des différents autres plans de la vie familiale ?

L'origine de l'humiliation de la femme au sein de la famille se retrouve sur plusieurs plans. En effet, sur le plan matrimonial, l'homme joue un rôle primordial pour le maintien de la paix en répondant aux besoins fondamentaux de la famille. Pour Simone de Beauvoir « Le rôle du mâle se trouve à la fécondation, quand il faut quêter, chasser, lutter pour assurer la nourriture nécessaire aux petits, le mâle concourt souvent à leur entretien ce concours devient absolument indispensable »[7]. Il y va de même chez les humains. Sur le plan du travail, l'homme a une capacité musculaire très forte pour faire certains durs travaux alors que la femme ne peut dans la plupart des cas fait de même et pareillement à ce qui se passe chez les animaux, ce « …concours indispensable » est non pas un facteur de complémentarité, mais un facteur de domination, d'oppression et d'humiliation de la gente féminine. Ensuite vient de différenciation sur le plan anatomique.

L'homme est un être actif, sa capacité musculaire diffère de celle de la femme, il est plus actif et violent du fait de ses composantes physiologiques. Sa créativité est plus active que celle de la femme. Pour Heidegger

> « *Les deux sexes doivent être différents » l'homme sera actif et la femme passive et il va de soi. Mais, loin de s'arrêter à la biologie et la physiologie, cette différence sert de lit à l'humiliation de la*

[6] Simone de BEAUVOIR, idem, T1, p 60
[7] Simone de BEAUVOIR, idem

femme jusque sur le plan de la religion »[8]. Comment la religion est-elle alors à l'origine de l'humiliation de la femme dans la société ?

1.2 La religion

Le sexe féminin subissait l'humiliation il y a très longtemps. Ce mépris constaté dans le genre humain n'est pas une idée vaine mais elle serait d'origine divine démontrée et renforcée par le livre biblique de la Genèse qui a ainsi crée à tort ou à raison une différenciation majeure entre l'homme et la femme. Une différenciation observée dans tous les domaines des organisations sociales et religieuses. Selon TOB

> « *Alors L'Éternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit ; il prit une de ces côtés, et referma la chair à sa place. L'Eternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme, et il l'amena vers l'homme*. »[9]

Ce passage de Genèse constitue à n'en point douter l'une des bases préliminaires et le fondement du mépris de la femme dans la société. Tant dans les religions importées que dans nos religions traditionnelles, il est aisé de constater que les femmes sont à quelques exceptions près reléguées au second rang pendant qu'elles exécutent les rituels des plus importants dans les diverses cérémonies ; mieux elles sont dans la plupart des cas plus nombreuses pourtant. On considère alors la femme comme étant un cadeau naturellement offert à l'homme par le créateur donc ce dernier en exploite les talents à temps et à contre temps, à sa guise et sans autre forme de considération. Un dicton populaire africain fait état du fait que l'homme a neuf pairs de côtés tandis que la femme n'en possède que sept pairs ce qui entraine une corrélation à connotation discriminatoire sur le plan cultuel et culturel en Afrique pour la femme. De ce fait certains rites se font neuf fois pour l'homme et sept fois pour la femme. Sur le

[8] Heidegger in Simone de BEAUVOIR, p 60
[9] TOB Génèse ch 2 V 21-23

plan spirituel, elles sont à de très rares exceptions près, l'objet d'une exclusion que les interdits des sociétés secrètes oro, égungun pour n'en citer que ces deux selon Simone de Beauvoir « …*Le sujet est irritant surtout pour les femmes, et il n'est pas neuf*… »[10]

Si la religion qui est supposée être porteuse de plus de justice et d'équité se révèle être dans toutes ses dimensions à l'origine de l'humiliation de la femme, quelle est alors la part de l'éducation dans cette basse besogne ?

1.2.3 : L'éducation

Selon Jean-Jacques ROUSSEAU, la famille exerce une action directe sur la vie sociale, la vie commune par le phénomène de la procréation, mais aussi par l'enracinement sociale des enfants et des adolescents par l'éducation qui leur est donnée. De ce fait, les relations que les hommes entretiennent entre eux tiennent en grande partie de l'éducation de base qu'ils reçoivent en famille. Pour Simone de Beauvoir dénonce le type d'éducation donnée qui enseigne petits enfants la supériorité d'un sexe par rapport à l'autre et surtout par des faits et des propos ségrégationnistes du genre « …*un homme ne demande pas qu'on l'embrasse, un homme ne se regarde pas dans les glaces, un homme ne pleure pas*… »[11]on veut qu'il soit un petit homme. Du coup, beaucoup d'entre ces futurs hommes souhaitent alors être fille parce qu'ils sont effrayés de la dure indépendance à laquelle on les condamne si tôt. De même, lorsque la mère ou la Grand-Mère cajolait sa sœur son père le saisit par la main et l'amena hors de la chambre, et : « *Nous sommes des hommes ; laissons ces femmes, lui dit-il* »[12]. Ce passage montre au petit garçon que les hommes sont toujours supérieurs aux femmes. L'humiliation des femmes se remarque aussi à ce niveau ; pour l'auteur lorsqu'un garçon parmi les filles urine à la manière des filles, un jour son père l'amène aux toilettes pour lui montrer comment les hommes urinent. Et depuis ce jour-là le

[10] Ibidem T1 , p11
[11] Simone de BEAUVOIR, Opcit, p 18
[12] Simone de BEAUVOIR, Opcit, p 18

petit garçon méprise les filles parce qu'elles ne sont pas comme lui du fait qu'elles restent assises pour uriner et lui debout. Il incarnera dans son sexe sa transcendance et sa souveraineté orgueilleuse. Ce simple fait se transforme en un facteur d'infériorité de ces petites filles futures femmes près ces petits garçons futurs hommes, et sera l'objet des rapports sociaux de sexe dont parle Simone de BEAUVOIR.

CHAPITRE 2 : CONCEPTION DES RAPPORTS SOCIAUX DE SEXE SELON SIMONE de BEAUVOIR.

Pour Simone de Beauvoir « …*La division des sexes est en effet une donnée biologique non un moment de l'histoire humaine*… »[13] de ce fait, l'appartenance à un sexe n'est pas un choix et devrait selon elle donner lieu à une complémentarité parfaite dans les rôles dévolus à chaque sexe, plutôt qu'à la domination donc aucune discrimination dans les rapports. Comment conçoit-elle alors le rôle de l'homme et celui de la femme dans les rapports sociaux de sexe ?

2.1 : La conception du rôle de la femme selon Simone de BEAUVOIR

2.2 : Considérations liées à la femme dans la société

L'égalité est l'état, la qualité de deux choses égales ou ayant des caractéristiques identiques. Les deux sexes constituent déjà en quelques sortes deux classes, entre ces classes il y a inégalité. « *Cette égalité ne peut se rétablir que « lorsque les deux sexes auront des droits juridiquement égaux* »[14]

En effet les deux sexes, la femme et l'homme sont un ensemble fondamental qui est appelés à rester unis sans se séparer l'un de l'autre pour construire l'égalité. C'est ce qui amène Simone de Beauvoir à la page 18 premier paragraphe à dire : « *le couple est une unité fondamentale dont les deux moitiés sont rivés l'un à l'autre : Aucun clivage de la société par les sexes n'est possible* »[15]Malgré cette complémentarité naturelle, l'homme, n'a jamais reconnu que la femme soit au même titre que lui, surtout sur le plan économique que nous traiterons dans la section 2 du présent chapitre.

[13] Simone de BEAUVOIR, *Le Deuxième Sexe*,Opcit T1 p101

[14] Simone de BEAUVOIR, *Deuxième Sexe*, T1 p80

[15] Simone de BEAUVOIR, *Deuxième Se*xe T1, opcit,18

Sur le plan social, avant les droits reconnus plus tard à la femme, certains hommes la considéraient comme un objet dans plusieurs domaines tels que le mariage, le travail et autres en un mot dans la vie.

Alors que sur le plan du mariage, les deux sexes sont nécessaires l'un à l'autre, cette nécessité n'a jamais engendré de réciprocité entre eux. Jamais les femmes n'ont constitué une caste mâle établissant avec la caste une relation d'égalité, l'homme se singularise du fait qu'il est envisagé avant tout comme producteur par le travail qu'il fournit à la collectivité.

La femme par contre dans son rôle pourtant majeur de reproduction et de travail domestique garde malgré tout une position qui ne lui garantit pas une égale dignité avec l'homme qu'elle complète pourtant dans toute son existence sociale.

> *« Traditionnellement, le rôle de la femme se joue à la maison et sa mission primordiale qui lui est assignée est celle de procréer. Dans les sociétés chrétiennes elles limitent à l'exécution des travaux domestiques et champêtres. En Afrique, elle n'a pratiquement pas droit à part celui d'être bien entretenu par son époux. Par contre, la femme a un nombre illimité de devoirs et obligations. Elle doit obéissance et soumission, elle doit se faire belle, elle doit assurer la pérennisation de la tendance par la procréation. Elle n'a pas le droit ni de jouir de son corps, d'où les pratiques de mariages arrangés ou forcé, et de l'excision.* »[16]

L'égalité entre l'homme et la femme, recouvre la notion selon laquelle tous les êtres humains, hommes et femmes sont libres de développer leurs attitudes personnelles et de faire leur propre choix, sans qu'ils ne soient bridés par la division rigide des rôles et les comportements, les aspirations et les besoins différents des hommes et des femmes sont, de manière égale, pris en compte valorisés et encouragés. Cela ne signifie pas que les hommes et les femmes doivent devenir identique, mais que leurs droits, leurs responsabilités et leurs chances ne dépendront plus du fait d'être né l'un ou l'autre sexe.

---

[16] HOUETO Collette, « La femme, source de vie dans l'Afrique traditionnelle » dans Civilisation de la femme dans la tradition Africaine, Paris, présence Africaine, 1975, PP.55

Concrètement, parler de l'égalité signifie assurer l'accès des femmes et des hommes aux mêmes chances, droit occasions de choisir, conditions matérielles par exemple, même accès médicaux, partage des ressources économiques, même participation à l'exercice du pouvoir politique en respectant leur spécialité.

Aujourd'hui, dans les pays les plus industrialisé, il y a peu de lignes de démarcation entre les occupations des hommes et des femmes. Cependant, dans beaucoup de sociétés moins industrialisées, les hommes ont des rôles plus visibles et mieux reconnues que les femmes, en grande partie parce que les hommes sont payés pour leur travail productif, tandis que les femmes ne le sont pas. Dans les sociétés ; les rôles des hommes impliquent des travaux qui sont évalués et considérés dans les systèmes de comptabilité nationaux d'ordinaire, les hommes ne font pas de travaux domestiques et ménagers.

Les femmes doivent avoir une certaine amélioration : améliorer la présence des femmes à l'Assemblée Nationale par une disposition particulière permettant l'élection d'un nombre minimum de femmes, comme l'ont déjà fait de nombreux pays dans le monde, et même en Afrique. Discours à la nation prononcée par le chef de l'Etat Patrice Athanase Guillaume TALON le mardi 31 juillet 2018 veille du58ème anniversaires d'indépendance.[17]

Mais cela ne manque pas d'être source de conflit chez les couples ou malgré son incapacité à assurer son rôle, l'homme impose la maternité à ses femmes. Cette relation déséquilibrée n'est que l'approche du règne humain. Dans le règne animal, on remarque tout de même que le sexe fort joue son rôle d'approvisionneur de la famille. Le problème avec les humains est que tout se passe selon l'égo, et non selon les devoirs d'un sexe envers l'autre.

Il faut reconnaitre que dans un grand nombre de pays, les femmes s'expriment et agissent pour que leurs droits soient reconnus au même rang que ceux des hommes. Ce combat n'est pas seulement celui des femmes, mais celui

[17] Extraire du Discours à la Nation du Président de la République le 31/07/2018 à Port-Novo

de tous les esprits qui veulent réaliser partout la condition citoyenne de l'égalité des êtres qui vivent dans le même pays, sur la même planète et qui contribuent également à la vie économique et sociale. C'est à la mesure de cette égalité de considération entre l'homme et la femme que peut se juger le niveau de civilisation d'une société. Alors comment construire la vie de manière à ce qu'il y ait égalité.

Pour atteindre l'égalité tant prônée, plusieurs sociétés tant Africaine Américaine qu'européenne l'ont essayée en passant par différentes voies tant poétique, publicitaire qu'économique.

C'est ainsi que sur le plan des poésies et des éloges aux femmes tant Africaines qu'étrangères, Fatoumata Baloka Kaba dédie un poème aux femmes le 8 mars 2017.

> « *Au nom du seigneur, le miséricordieux, tout commence par son nom et termine par son nom. La femme est considérée comme socle de la société, sans elle, la vie est impossible. La mère, la compagne, les sœurs, ont toujours occupé les places primordiales dans notre vie »*[18]

La découverte en Ethiopie sur le site d'HADAR en 1974 par une équipe de recherche internationale, la mère Lucy ou dinqnesh ou parfois dinknesh est le surnom du fossile de l'espèce éteinte Australopithèques Afarensis. La première femme et être sur terre. Avec cette découverte, nous pourrons affirmer sans aucun doute, que la femme est source de vie, non seulement de vie mais de joie, la bravoure incarnée. La femme avec deux taches, se consacre à la vie, à son foyer, sa famille et à a carrière. Il y a un adage même qui dit : sans la femme, la vie est impossible.

Cette vie ne renvoie pas seulement à garder un fœtus pendant neuf mois non, mais étant source de lumière et de sagesse. Nous sommes des conseillères.

[18] Extrait d'un Poème de Fatoumata Baloka KABA dédié aux femmes le 08 Mars 2017 magazine slate Afrique .

Toujours dévouée aux autres théologiquement, on a notre mère, une compagne et sœur pour notre prophète Muhammad. L'épouse préférée du messager après khadidja, n'était pas seulement la préférée à cause de sa jeunesse, ni de sa vivacité, son intelligence, son dévouement à sa tâche ; mais c'est grâce à elle qu'on a connu plusieurs hadiths. La fille d'Hassidique était toujours présente lors des entretiens du prophète avec sa capacité d'intercepter et d'assimiler, rien ne lui échappait. En plus de sa vie familiale, elle était une mère consacrée aux autres et qui était toujours à leurs côtés avec sa connaissance en médecine. La plus grande juriste de son époque avec ses connaissances en lettres et poésie viennent appuyer le fait que la femme a eu et continuera à avoir une très grande place la société. La femme, la sœur, la fille et compagne de toutes les batailles est compréhensive, patiente attentionnée tolérante combative, elle qui sait gérer le stress à elle et à la différence, notre sensualité, charme et toujours à l'écoute et bonne vision du monde. Ne dit-on pas que derrière tout grand homme se cache une femme ? On a connu des femmes, des grandes qui étaient au côté de leurs époux, de leurs familles. Quand une femme veut Dieu veut cet être respecté et béni par le seigneur de l'univers.

On verra aussi des femmes qui malgré qu'elles sont dévouées à leurs familles, proche elles le sont toutes. Chancelière Allemande Angela MERKEL Cristina FERNANDEZ, de Kirchner Argentine Taya HOLONEN, Finlande Dalia GRYBAUSKAITE, Brésil Dilmer ROUSSEFT, Ellen JOHSON SIERLEAF du Libéria .Des femmes présidentes au monde qui ont su mettre de l'ordre dans leurs pays quand, elle arrive déjà à gérer sa famille, assumer le stress avec courage et enthousiasme, alors elle pourra diriger le monde que cela soit directement comme ses femmes d'en haut, ou indirectement comme ses épouses, ses conseillères et même des femmes premières dames. A cela aussi, on peut voir le top des dix femmes les plus influentes de l'Afrique « magazine Slate Afrique » Joyce BANDA le gage d'espoir du Malawi, Fatou BENSOUDA, la Gambienne qui n'a pas froid aux yeux, Nonkululeko NYEMBEZIHEITA, la reine d'acier de Johannesburg, Dambisa MAYO

l'iconoclaste Zambienne, Bineta DIOP, du Sénégal. Selon un adage populaire Africain « *Ce sont les femmes qui subissent des conflits et ce sont elles qui reconstruisent et qui font de la réconciliation* » C'est pour cela que les femmes doivent faire entendre leurs voix lors des négociations « *Mère réconciliatrice et aimante. Wan gari MUATHAI la Kenyane qui parlait aux arbres, TREE WOMAN cite »*[19] nous n'avons le droit ni d'être fatigué ni de renoncer « Elle est aussi connue pour son militantisme politique et écologiste. Le 8 octobre 2016 elle devient la première femme à recevoir le prix Nobel pour sa contribution en faveur du développement durable, de la démocratie et de la paix…par-là elle nous montre la combativité, la patience et le courage dans toutes les épreuves.

Ngozi Okonjo IWEALA, l'exécutive woman du Nigéria, dit Faites en sortes que les revenus du pétrole soient bien investis dans le développement de la femme. Ellen JOHSON SIERLEAF, la dame de fer du Libéria. Wêrèwêreliking ; Angélique KIDJO, la Béninoise Globe-trotter avec ces dix combattantes, on comprendra que le combat de la femme ne se limite pas seulement à la famille ou à juste faire des enfants.

Sur le même plan, la femme ménagère est présentée comme une femme battante rompue à toute épreuve de l'époque. Ce stéréotype de la femme ménagère est alors omniprésent dans la publicité pour conquérir la gente féminine qui se sent concernée par le produit médiatisé. La femme est présentée dans chacune des publicités accompagnant tous types de produits. Cependant de nos jours, son rôle est devenu plus important, son indépendance est mise en place, contrairement aux années 50. Elle a désormais un travail, des droits civils tels que le droit de vote et est également présente dans le monde politique. Elle est donc moins limitée qu'autrefois, et elle le montre. La femme a sa place dans la société, elle peut maintenant certifier sa féminité sans avoir peur de retourner à la femme « emprisonnée ».

2.3 : Rôle des sexes dans la société selon Simone de BEAUVOIR

[19] Idem

Pour Sarah B. Pomerory « *la femme dans la société grecque avait un statut très bas. Sa fonction principale est de porter et d'élever les enfants*. » En effet, la principale fonction était de reproduire des enfants, spécialement des garçons. Une seule des filles tout au plus est gardée et éduquée au foyer, les autres sont probablement exposées : si elles ne meurent pas sur place, elles sont recueillies par des vendeurs d'esclaves et donc sont destinés à une vie d'esclavage et de prostitution. Selon Simone de BEAUVOIR la femme perpétue l'existence charnelle, mais son rôle est seulement nourricière non pas créateur, en aucun domaine elle ne crée, elle entretient la vie de la tribu en lui donnant des enfants et du pain rien de plus, elle demeure vouée à l'immanence ; mais pour l'auteur, ce mystère d'une fraise de sang qui dans le ventre de la mère se change en un être humain, aucune formule mathématique ne peut le mettre en équation, aucune machine ne saurait le hâter ou le ralentir quotidiennement ; de ce fait la femme devrait pourvoir s'imposer bien vite et émerger, mais la cuisine lui enseigne la patience et la passivité. La femme est sensuelle et se vautre dans l'immanence. Néanmoins, bien que la femme soit aveugle, passionnée, têtue ; stupide selon Simone de Beauvoir, ce qu'elle pose, elle le pose In conditionnement contre la raison, contre l'histoire contre tous les déments.

Selon Simone de Beauvoir, la femme ne participe pas à l'histoire n'en comprend pas les nécessités ; elle se méfie de l'avenir et souhaite arrêter le temps ; ce qui fait qu'elle ne se pose pas comme « sujet ». Elle est capable d'un courage stoïque quand les circonstances l'exigent. La femme fait face aux crises à la misère et au malheur plus énergiquement que son mari. Elle est plus courageuse que les hommes. Mais beaucoup des défauts qu'on lui reproche expriment le fait que l'horizon lui est barré. Tel ne devrait pas être le cas selon l'auteure car d'après les récits d'Hérode, les traditions concernant les amazones du Dahomey et beaucoup d'autres témoignages antiques ou modernes, il est arrivé que des femmes prennent part à des guerres ou des vendettas sanglantes ; elles y déployaient autant de courage et de cruauté que les mâles :

« *la maternité, l'accouchement et la grossesse diminuaient leurs capacités de travail ce qui fait que certaines d'entre elles mutilaient leur seins pour mieux remporter la victoire*. »[20]

A travers ce passage l'auteure éveille la conscience de la femme sur ce qui devrait être son destin. En effet pour elle la femme doit transcender l'existentialisme dans lequel la confine la société. Son rôle doit être plus actif ; voire aussi actif que celui de l'homme dans la société, le sexe est une donnée biologique et mieux, on ne naît pas femme, on le devient, c'est alors un fait de société que la femme doit transcender. Selon Simone de Beauvoir

« *La femme ne se revendique pas comme sujet parce qu'elle n'en a pas les moyens concrets, parce qu'elle éprouve le lien nécessaire qui la rattache à l'homme sans en poser la réciprocité, et parce que souvent elle se complait dans son rôle d'autre…* »[21]

De nos jours, selon l'auteure, il faut que la femme reconquiert sa transcendance qu'elle s'affirme comme sujet en rapport avec son travail et son égalité dans la différence et pouvoir affirmer comme l'auteure « *Je n'ai jamais rien demandé à personne je suis arrivée toute seule*. »[22] Avec le travail, la femme éprouve sa responsabilité et son autonomie et pouvoir affirmer comme l'auteure « *Je n'ai jamais rien demandé à personne je suis arrivée toute seule*. »[23] Il faut selon Simone de Beauvoir que la femme détruise l'essentialisme dans lequel l'embrigade la société ; et l'une des meilleures solutions pour y parvenir selon elle est de sortir la femme de son destin biologique en l'éduquant à refuser les maternités répétées, car son rôle initial doit être transcendé. C'est dans le même ordre d'idée que Simone de BEAUVOIR, que LUCE Irigaray pense aussi que « *la femme doit se libérer, et avoir dans la société, un rôle autre que celui de*

[20] Sdrah B.Pomerory, Goddesses, Whrores Wifes, and Slaves.Women in classical Antiquity, New-York, 1975; M, Maloney «The Argument for Women's Difference in classical philosophy and Early Christiant» PP. 41-49

[21] Simone de BEAUVOIR, Le *Deuxième Sexe*, opcit T1, p90

[22] Idem, p19

[23] Simone de BEUAVOIR, *Le Deuxième Sexe*, T2, 1949, opcit p475

faire des enfants, elle doit démontrer qu'elle est faite pour d'autres choses encore dans la société »[24]

Selon cet auteure la femme doit montrer

> « *…Qu'elle aussi s'inscrit dans une logique de prise de conscience du fait d'être femme pour toutes les femmes et non seulement le fait d'être des mères ! Les femmes doivent aussi commencer à s'identifier comme un sujet "je" en parlant à d'autres femmes. Et cela ne peut se faire qu'avec la mutation des règles de la langue. Pour une libération authentique des femmes*. »[25]

Cet auteur pense qu'il faut faire recours à l'éducation comme moyen par lequel l'être humain devient ce qu'il faut doit faire recours à l'éducation comme moyen par lequel l'être humain devient ce qu'il doit être, pour sortir les filles des sociétés patriarcales ou phallocratiques, cultiver des rapports mères-filles dès l'enfance ; car par ailleurs la femme est brimée sur tous les plans de la société tels que le plan culturel, religieux, économique, politique et c'est ce qui aurait justifié cette prière matinale faite par le juif « *…Béni soit Dieu notre seigneur et le seigneur de tout le monde qu'il ne m'ait pas fait femme…*»[26]

Selon Simone de Beauvoir législateur, prêtre, philosophe, écrivain savant se sont acharnés à démontrer que la condition subordonnée et le rôle de procréation de la femme étaient voulue dans le ciel et profitable à la terre. Les religions forgées par les hommes reflètent cette volonté de domination dans les légendes d'EVE, de Pandore…etc., à partir desquelles ont été puisées des armes ; ce qui nécessite un travail d'éveil auquel la femme doit résolument s'adonner pour que l'égalité entre les deux sexes deviennent une réalité tangible. Pour y parvenir, l'auteur propose une éducation des mères à l'endroit des enfants garçons pour

[24] Luce Irigaray, Je Tu, Nous Grasset, Paris, 1990, p12

[25] Simone de Beauvoir, Le Deuxième Sexe, T1, Opcit p20

[26] Luce Irigaray, Je Tu, Nous, opcit p78

qu'ils deviennent capables des mêmes vertus que les filles tout en restant sexuellement hommes afin de « *Savoir se tenir silencieux, calmes, parler doucement, s'abstenir des jeux bruyants et guerriers, être attentifs aux autres, pratiquer l'humilité et la patience* »[27]

2.4: Rôle de l'homme dans la société

La mentalité de l'homme diffère de celui de la femme. Selon Jean-Paul Sartre l'homme peut se déclarer par nature supérieur à la femme. S'inspirant de cette idée, Simone de Beauvoir dit que

> « *la division de sexe est en effet une donnée biologique et non un moment de l'histoire humaine ; et que cela ne justifiait pas que le rôle du garçon soit de mépriser les filles, bien qu'il ait reçu des leçons de sévérité et de violence, ni de se déclarer supérieur à elles* »

Contrairement à la fille à qui on apprend que plaire il faut chercher à plaire, qu'il faut faire objet, renoncer à son autonomie, le garçon fait l'apprentissage de son existence comme libre mouvement vers le monde il rivalise de dureté et d'indépendance avec les autres garçons. Sa manière d'exister pour autrui l'encourage à exister pour soi. Pour Aristote, les hommes prennent à juste titre le pas sur les femmes, parce qu'ils jouissent d'une intelligence supérieure. Cela profite également aussi des femmes qui dépendent d'eux. L'homme émerge comme un sujet en face des autres membres de la collectivité.

Selon Heidegger, contrairement à la femme, le monde apparait à l'homme comme un ensemble d'ustensiles intermédiaire entre sa volonté et ses fins ; il le dompte, le domine, en gère la fatalité et en traverse de mystérieuses caprices. Il s'en considère comme responsable ; malgré le fait qu'individus et groupes se sont bien obligés de reconnaitre la réciprocité des rapports, l'homme fait subir à la femme sa transcendance en vue de la convaincre de son immanence. Simone de Beauvoir, vu cet état de choses se demande alors comment se fait-il donc qu'entre

[27] Simone de Beauvoir, le deuxième sexe ; T1 Opcit p11

les sexes cette réciprocité n'ait pas été posée, que l'un des termes se soit affirmé comme le seul, niant toute relativité par ci comme l'altérité pure… ? Car Selon l'auteure, l'histoire nous a montré que les hommes ont toujours détenu tous les pouvoirs concrets, depuis les premiers temps du patriarcat. Ils ont jugé utile de maintenir la femme dans un état de dépendance.

Cette domination à outrance de la femme depuis la nuit des temps n'est qu'une humiliation qui en plus d'empêcher la femme de se réaliser la détruite ou bien elle ne se réalise que comme une opposition purement abstraite, elle est obstacle et demeure étrangère ; ou bien elle subit passivement le désir de l'homme et se laisse assimiler par lui ; il ne la possède qu'en la consommant, c'est-à-dire en la détruisant. De ce fait, selon l'auteure, il est impossible de regarder la femme comme un autre sujet, les n'ont jamais constituées un groupe séparer qui se fuit poser par soit en face du groupement mâle ; elles n'ont jamais eu une relation directe et autonome avec les hommes. Alors que l'homme possédait la terre qu'il avait élaboré des outils pour la préserver et la cultiver, la notion de propriété est apparue très prégnante, et la femme est devenue de plus en plus une propriété de l'homme, c'est l'apparition de patriarcat. La femme n'avait aucun héritage et appartenait au bon vouloir du père et du mari. La propriété était transmissible par la filiation mâle. La femme était placée au même rang que l'esclave, la bête, la chose. Dans ce contexte, pour Simone de Beauvoir la femme n'était qu'une possession et cela impliquait donc que l'époux pouvait avoir autant de femmes qu'il le désirait. En revanche, une fois que la femme devenait la possession de l'homme, elle lui devait fidélité irréprochable. Ce serait le père des crimes que de risquer de donner les droits d'héritages à un rejeton étranger : c'est pourquoi le pacte familier à le droit de mettre à mort l'épouse coupable d'adultère. La femme est placée sous la tutelle, c'est-à-dire qu'elle était sous la responsabilité d'un homme, son père, son mari ou si les deux étaient inexistants, le frère.

La femme selon l'auteure, n'était donc qu'une chose soumise à l'homme inhibant ainsi ses droits et plaisirs. L'idéologie chrétienne a largement contribué

à l'asservissement des femmes. En effet, bien qu'elles témoignent comme martyres aux côtés des hommes, elles étaient exclues du culte. Elles n'étaient autorisées qu'à apporter des soins aux malades ou de secours aux indigents. A travers Saint Paul s'affirme la tradition juive, farouchement antiféministe. Saint Paul commande aux femmes l'effacement et la retenue, il fonde sur l'ancien et le nouveau testament le principe de la subordination de la femme à l'homme. C'est ainsi que dans éphésiens 5 verset 22 et suivant ainsi il est écrit : « *femmes soyez soumises à vos maris comme au seigneur…car le mari est le chef de la femme, tout comme le christ est le chef de l'église* »[28]l'homme n'a pas été tiré de la femme mais la femme de l'homme ; et l'homme n'a pas été créé en vue de la femme, mais la femme en vue de l'homme.

Dans cette religion où la chair est péchée la femme apparait comme la tentation la plus grave du diable. Pour Tertulien, la femme, est la porte du diable elle a persuadé celui que le diable n'oserait attaquer en face. C'est à cause d'elle que le fils de Dieu a dû mourir et devrait toujours s'en aller vêtue de deuil et de haillons ; c'est pour cette raison que Grégoire VI, a imposé le célibat aux prêtres. La femme est ainsi considérée comme être incomplet, une sorte d'homme manqué. Ces différentes conceptions des différents auteurs et plus particulièrement celles de Simone de Beauvoir visent à éveiller la conscience de la femme pour une amélioration de la condition féminine, bien que lesdites conceptions comportent des imperfections.

Quelles est alors la portée de la conception de Simone de Beauvoir, et quelles en sont les limites.

[28] Ephésien 5 Verset 22, le livre saint ,TOB

CHAPITRE 3 : PORTEE ET LIMITE DE LA CONCEPTION DE Simone de BEAUVOIR.

Tout en analysant et en fustigeant les conditions de vie de la femme dans la société, Simone de Beauvoir souhaiterait voir la femme se battre pour inverser la tendance, et atteindre l'égalité des sexes. Mais ce souhait loin de demeurer un vœu pieux, ne semble pas atteindre la vitesse à elle souhaitée par l'auteure.

3.1 PORTEE DE LA CONCEPTION DE Simone de Beauvoir.

La femme longtemps restée dans l'absolue dépendance au père, mariée sans son accord et répudiée au bon vouloir du mari qui a un droit de vie et de mort sur elle révèlent d'un passé longtemps révolu. La femme n'est plus considérée comme une bête ou un objet ; mais l'état de servitude dont elle est l'objet quant à lui semble se métamorphoser pour chaque fois défiler la lutte de la femme pour sa totale émancipation. A ce sujet, la loi lui donne des droits mais toujours comme une propriété de l'homme et comme la mère de ses enfants. Entre autres, se marier demeure pour la femme une manière d'être respectée. L'insulter est désormais qualifié de violence morale, la tenir par la main quand on n'est pas son mari ou son fiancé, insister pour lui soutirer un plaisir charnel sans son total assentiment, naguère sans importance, sont aujourd'hui taxés de viol ou d'attentat à la pudeur et sont punis sévèrement. L'avortement était interdit sous peine de sanctions est quelque peu nuancé ; et comme pour faire suite à Simone nous voyons de nos jours dans certains pays que certaines pratiques contraceptives ont été officiellement adoptées des méthodes précises telles que le "birth-control" ou après l'acte amoureux la femme chasse de son corps les spermatozoïdes. Certaines pratiques sont aussi mises sur pied pour soulager la femme.

La femme n'avait un prix seulement lorsqu'elle était enceinte ou pouvait encore être mère est de nos jours plus protégée qu'un homme. Vers le XIe siècle, la féodalité admettait la succession féminine en l'absence d'héritier mâle.
Mais, la femme ne saurait défendre seule le domaine féodal ; elle restait donc sous la tutelle d'un homme ; son mari. La femme était donc l'instrument à travers lequel le domaine se transmettait. L'héritière représentait-elle donc une terre et un château ! Ces prétendants se disputaient selon Simone de Beauvoir.

Multiplier les mariages, était pour un homme multiplier ses domaines, la femme du XXIe siècle a autant le droit d'héritier qu'un homme, que de gérer son patrimoine avec ou sans l'appui d'un mari. Mieux la multiplication du mariage pour quelque raison que ce soit est en voie d'extinction. La femme naguère répudiée au bon vouloir de l'homme et sans autre forme de procès, peut aujourd'hui rester sans mari, en justice si elle se sent lésée dans ses droits. Sur le plan politique, et pour coller la portée à l'actualité, plusieurs pays ont émis des lois discriminatoires en faveur de la femme en vue de son insertion dans le tissu de l'élite dirigeante. Au Bénin c'est la loi N° 2019-40portant révision de constitution du 1ernovembre 2019qui a permis cette discrimination positive des femmes à travers son article 26nouveauqui dit que l'homme et la femme sont égaux en droit. Toute fois la foi peut fixer des dispositions spéciales d'amélioration de la représentation du peuple par les femmes.[29]

Sur le plan du travail, la femme parvient un tant soit peu à se libérer concrètement à partir du moment où il lui est permis légalement d'exercer une fonction sans en être entravée par un homme ; ce qui jadis était impensable.
Néanmoins il existe encore des goulots d'étranglement qui limitent cette égalité de l'homme et de la femme si chère à Simone de Beauvoir telques les législations plus audacieuses : l'endogamie, la loi officialisant l'avortement pour ne citer que celle-là.

[29] *Bénin, La loi n°2019-40/ Bénin portant révision de constitution du 1er novembre 2019*

3.2 : LES LIMITES DE LA CONCEPTION de Simone de BEAUVOIR

Au début de l'introduction du tome 1 se trouve d'emblée posée la question : Qu'est-ce qu'une femme ? Et le livre s'articule tout entier sur le passé (ou plutôt la représentation du passé, du présent et de son avenir. Il est significatif que je la pose. Un homme n'aurait pas l'idée d'écrire un livre sur la situation singulière qui occupe dans l'humanité des mâles. La femme apparait comme le négatif si bien que toute détermination lui est imputée comme limitation, sans réciprocité. De nombreux auteurs reprennent à leur compte, plus ou moins consciemment le mot d'Aristote : la femme est femelle en vertus d'un manque de qualité. Le masculin et féminin sont perçus comme des catégories de classement de la société avec l'avènement du pouvoir et de la supériorité des hommes, avec l'organisation de la société en patriarcat et autour de la pensée de la femme comme élément mineur dans la société. Pierre Bourdieu a tenté d'analyser :

> « *le système de fonctionnement, de reproduction de cette domination des hommes sur les femmes qui peut être aussi une domination des hommes sur des hommes , si Bourdieu évoque rarement cette situation il dresse dans la domination masculine une liste des oppositions structurant la différenciation entre le masculin et le féminin par l'effet de l'incorporation de ces oppositions et leur mise en pratique via les habitus, rendant cette différenciation sexuelle incorporée et perçue naturelle et évidente, lui conférant aussi une légitimité. Il énonce une différenciation sexuelle, construite et fondée sur la différence biologique entre le corps masculin et le féminin, la différence anatomique des organes génitaux, lesquelles peuvent apparaitre comme la justification naturelle de la différence socialement*

construite entre les genres, et en particulier de la différence sexuelle du travail. »[30]

Il voit que c'est donc sur la supériorité physique masculine que se fonde la justification de l'ordre masculin, lequel n'aurait pas besoin de discours légitimant sur la suprématie, pensée comme naturelle, donc légitime et ratifiée par l'ordre social en une vision androcentriste. C'est donc la domination masculine qui, pour lui, à travers la différenciation sexuelle du travail, structure de l'espace autour d'une opposition public/privé et la structure du temps, fonde l'ordre social et l'organisation sociétale.

Cette domination masculine serait donc intériorisée et reproduite (notamment à travers les rites d'initiations) par les individus et par les institutions (familles, église, école, et états) et c'est pour Bourdieu, cette domination masculine qui impose aux femmes toutes les propriétés négatives que la vision dominante impute à leur nature, comme la ruse ou, pour prendre un trait plus favorable intuition. Pour Bourdieu, les seules armes dont les femmes disposent pour contrer cette domination masculine seraient la ruse, le mensonge, la passivité et l'intuition, ce recours à des moyens emprunts de merveilleux et qui ne sont ni quantifiables, ni physiquement appréhendables nous laissent scientifiquement dubitatifs. Pour lui « *Les dominées appliquent des catégories construites du point de vue des dominants aux relations de domination, les faisant ainsi apparaitre comme naturelles.* »[31] « Ils ne peuvent alors penser qu'en relation au dominant, et intègrent dès lors la domination comme un principe établi de nature.

Pour Bourdieu, ce sont les dominés (les femmes dans le cas de la différenciation des sexes) qui sont les producteurs de la frontière entre eux-mêmes et ces dominants par le biais d'habitus et de comportement négatifs et dévalorisants au regard du discours dominant. L'émotion, les sentiments c'est ainsi que, pour le sociologue français, la violence symbolique qu'il identifie

[30] Pierre BOURDIEU, *La Domination Masculine*, Seuil, Paris, 1998, p16

[31] Pierre BOURDIEU, *La Domination Masculine*, Seuil, Paris, 1998, p16

comme étant une magie, est consentie par la femme et confère à l'homme une supériorité qui offre à cette femme par ricochet, ne valorisation, l'objectivation des femmes participerait, au sein de l'économie des biens symboliques, à la perpétuation ou l'augmentation du capital symbolique de l'homme et au renforcement de la différenciation sexuelle. Il insiste sur la femme comme être perçu par autrui : elle est définie par la perception qu'autrui a de ce corps féminin et qu'il lui renvoie. C'est un des facteurs de la dépendance symbolique des femmes au pouvoir des hommes ; lesquels ont pour objet, selon Bourdieu, de placer les femmes dans un état permanant d'insécurité corporelle ou, mieux, de dépendance symbolique : Elles existent d'ailleurs par et pour le regard des autres, c'est-à-dire entant qu'objets accueillants attrayants, disponibles. On entend d'elles soient féminines c'est -à dire souriantes, sympathies, attentionnées, soumises, discrètes retenues voire et effacées. Et la prétendue féminité n'est souvent pas autre chose qu'une forme de complaisance à l'égard des attentes masculines, réelles ou supposées, notamment en matière d'agrandissement de l'égo. En conséquence, le rapport de dépendance à l'égard des autres (et pas seulement des hommes) tend à devenir constitutif de leur être. Ce désir d'attirer et de plaire qu'il désigne par hétéronomie selon lui, dicté par les normes établies par autrui et par la société, suppose l'intervention permanente d'un tiers (individuel et collectif) qui façonne les actions corporelles féminines en vue d'un bénéfice apporté par les hommes. Ceci suppose qu'une femme ne peut avoir de goûts propres et qu'elle ne peut se faire belle pour son plaisir et pour elle-même. Nous pouvons ici adhérer à l'idée qu'une femme ne puisse être indépendante dans ses choix et que chacune de ses actions puisse être téléguidé par autrui, tout en étant conscients qu'il existe malheureusement des femmes dont la liberté (de choix, de mouvement, d'expression) est restreinte et sous l'autorité masculine.

Pour Pierre Bourdieu

> « *la division sexuelle est inscrite, d'une part, dans la division des activités productives auxquelles nous associons l'idée de travail ainsi que, plus largement, dans la division du travail d'entretien du capital social et du capital symbolique qui assigne aux hommes le monopole de toutes les activités officielles, publiques, de représentation et en particulier de tous les échanges de paroles (dans les rencontre quotidiennes et surtout à l'ensemble) d'échanges de don, échanges de femme, échange de défis et de meurtres (dont la limite est la guerre) , elle est inscrite, d'autre part, dans les dispositions (les habitus) des protagonistes de l'économie des biens symboliques : celle des femmes, que cette économie réduit à l'état d'objet d'échange. Celles des hommes, à qui tout l'ordre social. »*[32]

Or, ce qui définit d'une manière singulier la situation de la femme, c'est que, étant comme toute être humain, une liberté autonome elle se découvre et se choisit dans un monde où les hommes lui imposent de s'assumer comme l'autre, on prétend la figer en objet et la vouer à l'immense puisque la transcendance serra perpétuellement transcendée par une autre conscience essentielle et souveraine. Le drame de la femme, c'est ce conflit entre la revendication fondamentale de tout sujet qui se pose toujours Comme l'essentiel et les exigences d'une situation qui la constitue comme inessentiel. Beauvoir s'intéresse à trois axes de reflétions concernant la femme, qui fausse les perspectives : Les données de la biologie, le point de vue psychanalytique, comme le point de vue matérialiste. Historique, empêchent cette libération féminine.

Dans le chapitre premier sur les données de la biologie, elle établit, à partir des connaissances dans le monde animal, que l'homme et la femme sont égaux et symétriques mais surtout, l'humanité n'est pas seulement une espèce, c'est aussi une civilisation au seuil s'arrêter. Toutes les explications biologiques sont trop partielles pour fonder une définition de la femme. Au chapitre II elle reproche aux descriptions de Sigmund Freud de calquer une vision de la femme sur celle de l'homme. Il suppose que la femme se sent un homme mutilé, mais l'idée de

[32] Pierre BOURDIEU, *La Domination Masculine*, opcit, p73

mutilation implique une comparaison et une valorisation, beaucoup de psychanalystes admettent aujourd'hui que la fillette regrette le pénis sans supposer cependant qu'elle en a été dépouillée ; ce regret même n'est pas si général ; et il ne saurait naitre d'une simple confrontation anatomique ; quantité de petites filles ne découvrent que tardivement la constitution masculine, ce qu'elle reproche aux psychanalystes c'est qu'il y a chez eux un refus systématique de l'idée de choix et de la notion de valeur qui en est corrélative ; c'est là ce qui constitue la faiblesse intrinsèque du système. Détrônée par l'avènement de la propriété privée, c'est à la propriété privée que le sort de la femme est liée à travers les siècles : pour une grande partie son histoire se confond avec l'histoire de l'héritage. Beauvoir écrit au début du chapitre la femme ne possède pas, elle est possédée. Nombreuses sont les lois dans le monde romain par exemple qui assujettissent la femme. Dans le monde grec et égyptien de l'antiquité, la femme est réduite à une demie-esclavage, mais la femme romaine est plus émancipée, mais victime de misogynie et privée de l'éducation qui lui permettrait d'exercer sa liberté. Elle souligne au début du chapitre3 que l'évolution de la condition féminine ne s'est pas poursuivie continument avec les grandes invasions. Toute la civilisation est remise en question. L'idéologie chrétienne n'a pas pu contribue à l'oppression de la femme sans doute y-a-t-il dans l'évangile un souffle de charité qui s'étend aussi aux femmes qu'aux lépreux, ce sont les petits gens, les esclaves et les femmes qui s'attachent à la loi nouvelle. Dans les tous premiers temps du bien elle subit passivement le désir de l'homme et se laisse assimiler par lui, il ne la possède qu'en la consommant, c'est -à dire en la détruisant en faisant une sorte d'étrangère, il fait naitre le mythe féminin, englobant le dégout de son corps et de ses menstrues. L'obsession de la virginité, les exigences d'une beauté nécessairement intériorisée physiquement d'abord puis qu'elle est possédée symboliquement ensuite, en rappelant à l'homme son animalité, sa mort, en adossant donc un rôle négatif. Ce que le christianisme a renforcé. Dans tous les cas, la femme valorise l'homme, le reconnait comme essentiel figure sensible de

l'altérité, la femme est partout, symbolisant avec gloire des victoires ; elle est associée à la terre et à la fertilité, à la douceur et à la protection. Elle est totalement au service de l'homme. Sinon elle est fausse et infertile.

La femme en arrive à être étrangère à elle- même, hantée par sa propre essence forgée par les hommes et entretenue par elle-même.
Selon Simone de Beauvoir il y a l'idée de choix dans la notion de valeur qui en découle alors que les psychanalystes rejettent systématiquement cette idée de Beauvoir et la qualifie de faiblesse de son système. Dans le chapitre VI deuxième partie de l'Histoire elle dit que

> « *le monde a toujours appartenu aux mâles. Mais aucune des raisons qu'elle propose n'est suffisante (exemple voir dans le chapitre 2 et 3 des raisons pour étayer. Car c'est en prenant à la lumière de la philosophie existentielle les données de la préhistoire et de l'ethnographie que nous pourrons comprendre comment la hiérarchie des sexes s'est établie. Selon cette philosophie ? Lorsque deux catégories humaines se trouvent en présence chaque catégorie veut imposer à l'autre sa souveraineté ; si toutes deux sont à même de soutenir cette revendication, il se crée entre elles, soit dans l'hostilité soit dans l'amitié, toujours dans la tentation, une relation de réciprocité : si une des deux est privilégiée elle l'emporte sur l'autre et s'emploie de la maintenir dans l'oppression* »[33].

T_1On comprend donc que l'homme ait eu la volonté de dominer la femme. Mais quel privilège lui a permis d'accomplir cette volonté ? Simone de Beauvoir ne l'a pas démontrée avant de faire l'affirmation sur ce citée. Elle nous montre ces limites dans la troisième partie du mythe que l'histoire nous a montré que les hommes ont toujours détenus tous les pouvoirs concrets depuis les premiers temps de patriarcat ils ont jugé utile de maintenir la femme dans un état de dépendance ; leurs codes se sont établies contre elle ; et c'est ainsi qu'elle a été concrètement constituée comme l'autre. Et cette condition servait les intérêts économiques des

[33] Simon de BEAUVOIR ,le deuxième sexe ,Opcit T1 P80

mâles, mais elle convenait aussi à leurs prétentions ontologique et morale dès que le sujet cherche à s'affirme, l'autre qui le limite et le nie lui est cependant nécessaire.

Dans la quatrième partie Simone de Beauvoir nous dit que la destinée normale de la femme est le mariage qui les subordonne encore pratiquement à l'homme. L'homme et la femme sont égaux à travers l'accomplissement de certaines œuvres. Il arrive parfois que c'est la femme qui surpasse l'homme, ou bien c'est l'homme qui surpasse la femme, en étude certaines activités ou la rhétorique. Dire que la femme devrait se soumettre à l'homme serait une violation de loi naturelle. Toutefois, il est triste de voir certaines femmes absurdes qui ignorent leurs droits et pensent que c'est à l'homme de faire tout à leur place. Pourtant la femme apparaît comme une personne civile. Elle est faite pour donner des enfants à la communauté. L'égalité de la femme pour Simone de Beauvoir est de préconiser les changements dans les structures sociales telles que la légalisation de la contraception et de l'avortement, la liberté économique de la femme et son indépendance à l'égard de l'homme. Simone de Beauvoir dit ceci pour que les députés élaborent une loi pour permettre aux femmes de concevoir au moment où elles veulent et avorter quand elles veulent et aussi leur liberté économique et leur indépendance.

Cette liberté doit se résigner dans la libération de la femme, alors-t-elle n'est pas le cas. C'est ce que Simone de Beauvoir souligne dans la page 18 deuxième paragraphes en disant :

> « *or la femme a toujours été sinon esclave de l'homme, du moins vassale, les deux sexes ne se sont jamais partagé le monde à égalité ; et aujourd'hui encore, bien que sa condition soit en train d'évoluer, la femme est lourdement handicapée.* »[34]

[34] Simone de BEAUVOIR, Le Deuxième Sexe,T1,p18

Sur le plan économique l'homme et la femme constituent presque deux castes, toutes choses égales les premiers ont des situations plus avantageuses de dire que la prise de conscience de la femme face à leur destin n'est pas des salaires plus élevé, plus de chance de réussite que leurs concurrents de fraîche date. Certains pays, l'avortement n'est pas officialisé par les lois ni la protection spéciale à la vie embryonnaire. Ceci étant dit les femmes ne pourront pas refuser de faire d'enfant à leur mari sous prétexte que cette loi n'était pas officialisée et cela peut créer des problèmes aux femmes par leur époux. En Amérique les femmes participent aux durs labeurs de pionnier que les hommes devraient faire. Elles ont lutté à leurs côtés, elle était beaucoup moins nombreuse et de ce fait elles ont été félicitées. Mais peu à peu leurs conditions se rapproche de celle des femmes qui pensent qu'elles ont le droit d'être dominé à l'intérieur de la famille, mais sur le plan économique aux États-Unis les femmes réussissent beaucoup plus moins en Europe. Par exemple dans les années 1900, il y a aux États-Unis, 5 million de femmes qui travaillent dont1.300.000 dans l'industrie, 500.000 dans le commerce, on en compte un grand nombre de commerçant, l'industrie, les affaires et toutes les professions libérales. Cette égalité entre l'homme et la femme n'a pas été facile. Surtout pour le sexe féminin malgré leur statut d'évolution c'est difficilement que certaines choses les ont été accordées, Simone de Beauvoir nous rappelait. « *Ensuite pendant 10ans se poursuit la lutte pour l'égalité complète des deux sexes.* »[33] Mais l'histoire des femmes a été faite par les hommes, ainsi le problème de la femme a été celui de l'homme pourquoi maintenant il n'aurait pas une égalité entre eux, alors que ce sont eux qui ont toujours tenu le sort de la femme entre leurs mains. Ceci étant dit pourtant la femme était considéré comme bassement utilitaire, c'est-à-dire elle n'a pas de valeur pourtant elle est utile en vrai mot elle est un mal nécessaire. Elles n'ont jamais constitué une société autonome et fermée, elles sont gouvernées par les mâles où elles occupent une place subordonnée, elles comprennent que l'univers dans son ensemble est masculin, et ce sont les hommes qui l'ont façonné, régis et qui aujourd'hui le

dominent. Elle n'a pas une considération, elle n'est pas responsable, elle est inférieure et dépendante. Le rôle de la femme, c'est la maternité qui est le fait d'accomplir intég ralement son destin physiologique. Alors que Simone de Beauvoir refuse cela de la sorte elle doit prendre des précautions. Après tout, c'est uniquement entre l'homme et les femmes que la relation est déséquilibrée.

Dans le monde animal, par exemple, le mâle fournit toujours à la femelle ce dont elle a besoin. Le problème avec les humains est que tout se passe selon l'égo, et non selon les devoirs d'un sexe envers l'autre, précisément l'égo à déséquilibré nos relations et nos rôles sexuée alors comment construire nos vies de manière équilibrée ? Il est écrit qu'une femme a été créée pour être une aide contre un homme. C'est-à-dire qu'une femme remplit son rôle et fournit l'aide dont elle a besoin précisément en étant opposée à l'homme (pas égale) être opposé lui signifié l'aide à atteindre le but spirituel et c'est ainsi qu'ils l'atteignent tous les deux.

Dans notre monde du XXI siècle on peut constater que la progression vers l'égalité entre l'homme et la femme est réelle, mais le chemin est semé d'embuches. Les avancées sont inabouties, et paradoxale et d'un continent à l'autre, on note de très profondes différences. Si les femmes baissaient les bras le monde s'écroulerait, ne l'oublions jamais. Il faut se rappeler que la cause du devoir des droits des femmes est relativement recentrée, ce n'est qu'en 1945 que les nations unis ont adapté une charte établissant des principes généraux d'égalité entre les sexes. Rappelons tout d'abord quelques phrases qui montent le progrès accompli.

*Il y a un principe bon qui crée l'ordre, la lumière et l'homme.

* Il y a un principe mauvais qui crée le chaos, les ténèbres et la femme du célèbre mathématicien et philosophe grec Pythagore. Ou en est-t-on réellement aujourd'hui ?

Il y a des avancées dans un très grand nombre de domaine comme la santé, l'instruction, mais on voit aussi des situations se dégradent moins nombreuses que les hommes sur terre depuis les années 1950. Les femmes sont 3,6 milliard sur près de 7,4 milliard d'humains elles vivent plus longtemps, et ce pourtant, c'est un des rares avantages qu'elles peuvent revendiquer par rapport aux hommes, l'espérance de vie plus longue cache une dégradation de la santé plus importante pour les femmes, liée notamment aux difficultés rencontrées parfois pour concilier vie professionnelle, vie familiale, les activités domestiques mobilisant d'avantage les femmes et les hommes y compris celles qui travaillent. Enfin, les femmes subissent d'avantage les violences sexuelles 75 à 85. Celles-ci augmentent dans les statistiques, et cela est dû, à une certaine libération de la parole des femmes.

Conclusion

L'auteure éveille la conscience de la femme sur ce qui devrait être son destin à travers cet ouvrage. La femme ne doit pas affirmer son indépendance en considérant que le mariage est son seul gagne-pain et la seule justification sociale de son existence, et son rôle primordial est la reproduction et la domestique dans lequel elle est cantonnée, elle n'a pas une égale dignité. Le mal est qu'elle a été toujours donnée en mariage à certain mâle par d'autres. Elle apparait comme une personne civile, elle est faite pour satisfaire les besoins sexuels de l'hommes et de prendre soins de son foyer. Beauvoir dit que la femme n'est pas seulement vouée au maintien de l'espèce et à l'entretien de son foyer, qu'elle doit plus actif ; voire aussi actif que celui de l'homme dans la société Simone de Beauvoir affirme : « *le sexe est une donnée biologique et le mieux, on ne naît pas femme, on le devient »*[35] .C'est alors un fait de société que la femme doit transcender c'est-à-dire que le travail est l'arme libératrice de la femme. C'est par le travail que la femme a en grande partie franchise la garantie d'une liberté concrète. Ce qui pèse sur la femme est qu'il ne lui est permis de rien faire et aussi elle trouve que c'est normal et ne se revendique pas. Elle affirme :

> « *la femme ne se revendique pas comme sujet parce qu'elle n'en a pas les moyens concrets, parce qu'elle éprouve le lien nécessaire qui la rattache à l'homme sans en poser la réciprocité, et parce que souvent elle se complait dans son rôle d'autre »*[3536]. Selon l'auteur il faut que la femme reconquière sa transcendance en

[35] Simone de BEAUVOIR, Le Deuxième Sexe,T1,p18

[36] Simone de BEAUVOIR, Le Deuxième Sexe, Edition Gallimard, Paris p 17

s’affirmant comme sujet en rapport avec son travail et son égalité dans la différence.

Le problème atteste Beauvoir, est que les femmes ne posent pas authentiquement en sujet. « *Les femmes ne prennent rien, elles reçoivent* »[36] Beauvoir pose la question de savoir pourquoi se contenter de recevoir ? d’où vient ce renoncement, d’elle-même ou des autres, parce qu’elles se jouent encore dans la représentation homme-femme, couples un rapport dépendance réciproque, où le mâle sexuellement dépend de la femelle qui elle-même se repose sur le rapport économique du couple où l’homme assure la viabilité de la structure.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrage spécifique

BEAUVOIR de Simone, Deuxième Sexe, Edition Gallimard, Paris, 1949,

Tome I 416p tome II 528p

Ouvrages Généraux

BOURDIEU Pierre, La Domination Masculine, Edition Seuil, Paris, 1998, 192p

IRIGARAY Luce, Je, Tu, Nous, Edition Grasset, Paris, 1990, 168p

ROUSSEAU Jean Jacques, Du contrat social, Edition Gallimard, Paris, 1994, 253p

ARISTOTE, *Histoire des Animaux*, Edition, Flammarion, Paris, -343 avant Jésus Christ, Tome I

LALANDE André : *Vocabulaire Technique et Critique de la Philosophie* : Volume2 N : N-Z. Edition PUF, 1926, 4ème Edition « Quadrige » janvier 1997

Autres Documents

BADIAN Seydou, *Sous L'Orage*, Edition, présence Africaine, paris, 1963, 183p

KANE Cheick Hamidou, *Les aventures ambigüe*, Edition Gallimard, Paris, 2003, 192p

HOUETO Collette, « la femme source de vie dans l'avis professionnel » *dans civilisation de la femme africaine*, Paris, présence africaine 1975, P.55

EPHESIENS 5 verset 22

Bénin, la loi n°2019-40/ Bénin portant révision de constitution du 1er novembre 2019

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS iii
Dédicace iv
RESUME v
ABSTRACT v
INTRODUCTION 1
CHAPITRE1 : LES ORIGINES DE L'HUMILIATION FEMININE 3
1.1 : La société 3
1.2 La religion 6
1.2.3 : L'éducation 7
CHAPITRE 2 : CONCEPTION DES RAPPORTS SOCIAUX DE SEXE SELON SIMONE de BEAUVOIR. 9
2.1 : La conception du rôle de la femme selon Simone de BEAUVOIR 9
2.2 : Considérations liées à la femme dans la société 9
2.3 : Rôle des sexes dans la société selon Simone de BEAUVOIR 14
2.4: Rôle de l'homme dans la société 18
CHAPITRE 3 : PORTEE ET LIMITE DE LA CONCEPTION DE Simone de BEAUVOIR. 21
3.1 PORTEE DE LA CONCEPTION DE Simone de Beauvoir. 21
3.2 : LES LIMITES DE LA CONCEP TION de Simone de BEAUVOIR 23
Conclusion 33
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 35
TABLE DES MATIERES 36